

Il s'agit du latin.

C'est une mode nouvelle, même dans le monde profane, pour les jeunes femmes et les jeunes filles, que de se mettre à cette étude, en grande partie nouvelle pour des Françaises. C'est un excellent retour de l'esprit classique. Il témoigne, au milieu de la crise de l'enseignement littéraire dans nos écoles de jeunes gens, d'un revirement précieux de l'opinion. A la formation d'une élite d'humanistes, il est bon que les femmes soient appelées à concourir. Ce ne sera pas la première fois qu'elles auront pris la meilleure part d'une restauration ou d'une renaissance des lettres. Et contre la barbarie utilitaire de l'éducation moderne, qui prépare cette génération de jeunes gens aux seules luttes pour la vie économique, ce contre-poids ou une émulation nouvelle sera sans doute d'un précieux appoint.

Les Revues pédagogiques et littéraires discutent, depuis quelques mois, ce renouveau, très joliment féminin, plutôt que féministe, de la culture traditionnelle : et nous donnons, aujourd'hui même, un très intéressant article du *Mercur de France* sur l'utilité et les facilités de cet enseignement du latin pour les jeunes filles.

Mais celles qui nous écrivent sont surtout des catholiques très consciences et très fières de leur romanité. Elles ont lu quelque part que quelqu'un traitait le latin de « langue morte ». Et les voilà parties en guerre contre cette expression inculte et sans piété. Elles s'étonnent, — n'ayant pas encore lu, sans doute, l'article d'avant-hier consacré par notre ami et collaborateur M. Jacques Rocafort à cette question du latin, — que l'*Univers* ne soutienne pas plus activement encore le bon combat en faveur de la langue de Rome.

Et elles développent, avec une ferveur éloquente, leur religieuse pensée :

Le latin, une « langue morte » !

*Morte !* alors que, du matin au soir et du soir au matin, des milliers de prêtres, sur qui, tour à tour, se lève le soleil, montent à l'autel et parlent à Dieu latin, à la sainte messe, au bréviaire, et, quand le soleil descend, en récitant le chapelet, auquel, d'un bout du monde à l'autre, des milliers d'âmes fidèles répondent pour la plupart dans la même langue !

*Morte !* la langue dans laquelle s'administrent tous les sacrements qui donnent la vie !